LE MORSE

Numéro 244 – Juin 2021

Section Plongée Sous-marine
20-22 avenue des Pebrons
13008 Marseille

Marseille-Sports Loisirs
Culture
Siège Social
10 rue Girardin
13007 Marseille
www.mslc.fr

Les Bragards et les Basques

Geneviève Martin

Bilan d'une quinzaine riche en rapports humains et chargée au niveau de l'agenda des volontaires.

Du 23 au 28 avril, onze plongeurs du club du GRES de Saint Dizier sont venus plonger au club. Ils ont fabriqué un deuxième chariot, identique au précédent (qu'ils avaient précédemment fabriqué) et nous l'ont livré. Nous disposons désormais de deux chariots solides pour transporter notre matériel jusqu'à la route qui surplombe le quai. Rêvons d'un plan incliné qui serve aux personnes en situation de handicap et qui nous permette de descendre sans trop d'effort notre lourd matériel jusqu'au bateau !

Les habitants de Saint-Dizier s'appellent les Bragards. Selon la tradition populaire, ce nom viendrait d'une exclamation de François Ier : « Ah, les braves gars ! » voire même « Ah, les Bragards ! » pour « les gaillards ».

Ces vaillants Bragards, donc, sont un modèle d'organisation : départ bateau 9h30 – retour 11h30, et l'après-midi départ 14h30 et retour 16h30. Quel rêve !!!

Ils ont effectué 125 plongées ! Certains reviendront fin août, d'autres en novembre.

La semaine suivante, du 30 mai au 5 juin, ce sont des Basques et des Normands qui nous ont rendu visite. C'étaient essentiellement des photographes. Ils ont effectué 99 plongées.

Les Bragards, Basques et Bretons ont apprécié l'accueil qui leur a été réservé. Certains ont décidé de prendre leur adhésion au club. Vous aurez donc le plaisir de les rencontrer prochainement.

Les 2 et 3 juin, nous avons engagé une opération de nettoyage et de débarras du club et de ses abords. Merci à Anne, Geneviève, Guitou, Jean Pierre Barrat et sa charmante épouse, Bernadette, aux deux Fred : Chupin et Allain, Yves et Pierre. Les locaux et leurs abords sont enfin présentables. Espérons qu'ils le resteront !

Merci à Jean Paul qui est venu à Callelongue uniquement pour faire le plein des jerricans d'essence.

Journal interne - Reproduction totale ou partielle et diffusion interdite sans accord écrit du bureau

Le 5 juin, se déroulait la traditionnelle opération de nettoyage de la calanque. Douze adhérents y ont participé. Merci à eux pour leur rôle dans la préservation de notre environnement.

Le 5 juin, a eu lieu aussi une formation encadrement handi. Une journée dense en informations et en émotions. Geneviève, Gisèle, Laurence, Martine, Sandrine, Henri, Laurent, Luc ainsi que notre amie photographe de talent, Florence, y ont participé. En raison des conditions météo, la journée de pratique a été reportée au 27 juin prochain.

Un grand merci à François qui, grâce à ses contacts, nous a permis d'accueillir ces groupes et qui a assuré leur accompagnement en mer tous les jours. Il est aussi à l'initiative de la formation handi dispensée par Jean Christophe Pinard et Elsa Pradelles du CODEP 13. Un Président dynamique !

Nettoyage du club

Martin Geneviève

Les 2 et 3 juin, nous avons engagé une opération de nettoyage et de débarras du club et de ses abords. Merci à Anne, Geneviève, Guitou, Jean Pierre Barrat et sa charmante épouse, Bernadette, aux deux Fred : Chupin et Allain, Yves et Pierre. Les locaux et leurs abords sont enfin présentables. Espérons qu'ils le resteront!

Journal interne - Reproduction totale ou partielle et diffusion interdite sans accord écrit du bureau

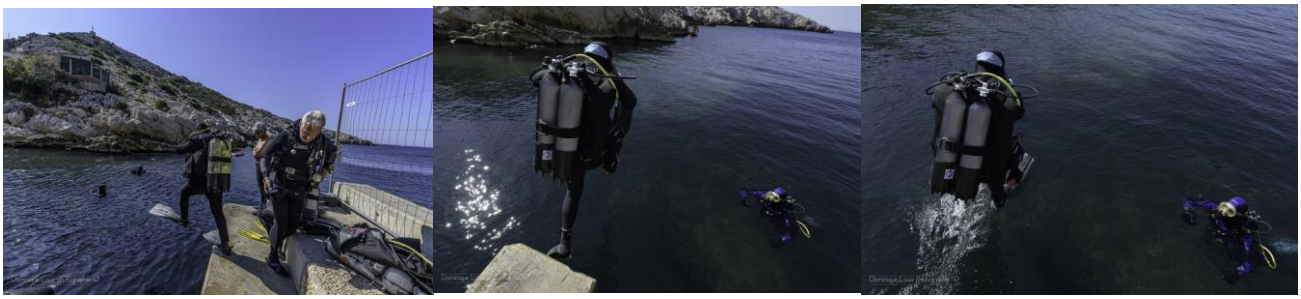
Merci à Jean Paul qui est venu à Callelongue uniquement pour faire le plein des jerricans d'essence.

Samedi 5 juin

Geneviève Martin

Le 5 juin, se déroulait la traditionnelle opération de nettoyage de la calanque. Douze adhérents y ont participé. Merci à eux pour leur rôle dans la préservation de notre environnement.

Photos de Dominique LOUIS



Journal interne - Reproduction totale ou partielle et diffusion interdite sans accord écrit du bureau

Le 5 juin, a eu lieu aussi une formation encadrement handi. Une journée dense en informations et en émotions. Geneviève, Gisèle, Laurence, Martine, Sandrine, Henri, Laurent, Luc ainsi que notre amie photographe de talent, Florence, y ont participé. En raison des conditions météo, la journée de pratique a été reportée au 27 juin prochain.

Un grand merci à François qui, grâce à ses contacts, nous a permis d'accueillir ces groupes et qui a assuré leur accompagnement en mer tous les jours. Il est aussi à l'initiative de la

Journal interne - Reproduction totale ou partielle et diffusion interdite sans accord écrit du bureau

formation handi dispensée par Jean Christophe Pinard et Elsa Pradelles du CODEP 13. Un Président dynamique!

Formation HandiSub

François Scorsonelli

Pour la première fois dans l'histoire de la section plongée MSLC, un stage HandiSub est organisé sur la base de Callelongue.

9 stagiaires (dont 8 du club) et 2 encadrants

Après une journée de cours, un constat est fait: la calanque de Callelongue n'est pas adaptée pour recevoir des personnes en situation de handicap.

La décision est prise le soir même en concertation avec le formateur Jean Christophe de délocaliser la formation pratique dans un lieu plus approprié à recevoir des sportifs à mobilité réduite.

Le club du « Poulpe », dont le bateau est à Carry le Rouet, est contacté, les infrastructures du port nous permettront de finir notre formation.

Cerise sur le gâteau, le club accepte de nous recevoir GRATUITEMENT toute la journée.

S'ouvrir aux autres, renouer avec notre fédération, se rapprocher de nos sections, de notre CIQ, avoir de bonnes relations avec notre société nautique, nos voisins et d'autres plongeurs, nous fera grandir j'en suis persuadé.

20-ème Trophée de Thau

Martine Malegue

Samedi 29 mai, départ à 5h de la maison pour récupérer mon binôme Guy, puis en route pour Château Neuf les Martigues retrouver chez Béatrice, Florence arrivant de St Maximin.

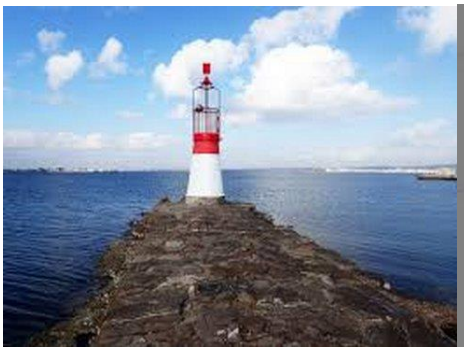
Après un petit café offert par notre hôte Béatrice, nous chargeons le matos dans la remorque de Florence, qui avec son Kangou nous embarque pour aller à Thau rejoindre les autres compétiteurs.

A 9h15, nous retrouvons tous nos copains. Quel bonheur de tous se retrouver, un vent de liberté souffle. Nous avons encore les masques, dans le briefing habituel, il y a encore les règles sanitaires, mais on est heureux d'être là.

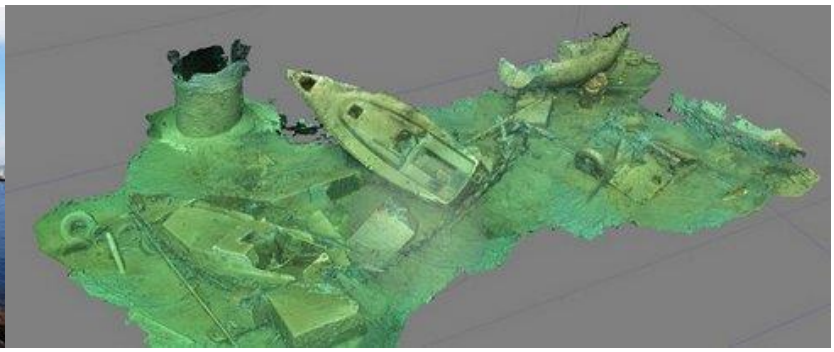
Journal interne - Reproduction totale ou partielle et diffusion interdite sans accord écrit du bureau

Après le briefing, formatage des cartes devant les commissaires, tirage au sort de notre numéro de compétiteur et photo de ce numéro, notre première photo de la compétition.

Puis chargement de tout le matos et des compétiteurs pour se rendre au "Ponton de la Bordelaise ", situé à l'extrémité Est de l'Etang de Thau, entre Sète et Balaruc.



Le phare et en arrière-plan
le bout du ponton



Notre lieu d'évolution

Lorsque nous arrivons sur le site, il y a déjà les vidéastes en compétition, qui pataugent dans l'eau à 11H ils sortent, et à 11H30 la compétition démarre pour nous.

A l'immersion bien que je sois préparée mentalement à la qualité de l'eau qui déjà dans l'étang de thau est particulière c'est à dire très chargée, je suis oppressée, la visibilité est de 50cm. Je ferme mon oeil endommagé, mais je ne vois pas plus, et je comprends que cela va être très compliqué. Bon, avec un peu de stratégie, j'aurai pu voir les hippocampes, les limaces et les syngnathes (la faune de ce lieu), et pourtant je me suis accrochée, j'ai fait les piliers un après l'autre, en partant du bas et en remontant en spirale, mais pas de limace au 3 ème pilier du ponton je me suis cognée la tête dessus, Une vrai bouillasse !

En milieu de plongée de 3H30 je dis à Guy, "J'arrête " !

Guy va m'obliger à manger une telle excellente entre parenthèse et va me remotiver.

Je repars mais pas convaincue.

Le peu de chose que j'ai vu, bouquet de clavelines, spirographe, anémone, ponte d'œuf sur moule, je vais m'appliquer à les shooter.

On rend les cartes, le tour est joué.

Sur le retour dans la voiture je vais saouler mes collègues, en leur disant que peut être je ne sélectionne pas mes photos, et que j'assume la disqualification.

Florence photographe et son binôme Béatrice, sont assez contentes, et à juste titre, puisqu'elles finissent sur le podium avec une belle 2 ème place.

Ma force tranquille Guy, lui n'est pas mécontent de lui, il a pris plein de poissons, mais aux résultats va être assez furax car je suis devant lui d'une place, HIHIHI, en fait c'est un petit jeu entre nous ! Il finit 9 ex-aequo, et moi juste 8 ème. Il y avait 20 concurrents.

Le premier est toujours Sébastien AMEU, champion de France, et qui est lui aussi du 13.

Félicitations à tous, aux participants, aux médaillés et surtout à Catherine HERVE, à Gilles SUC et à tout le staff organisateur.

Journal interne - Reproduction totale ou partielle et diffusion interdite sans accord écrit du bureau

Car malgré les conditions sanitaires imposées, nous avons passés une excellente journée.

Voici les différentes planches.

1er Sébastien AMEU

2ème Florence ROUX

Journal interne - Reproduction totale ou partielle et diffusion interdite sans accord écrit du bureau

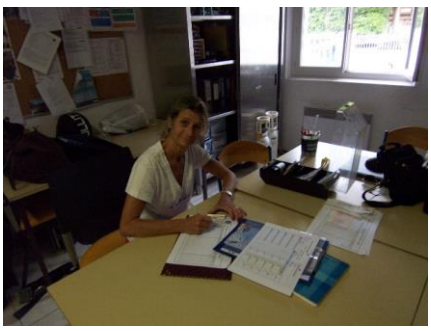
8ème Martine MALEGUE

9ème ex aequo Guy MILANO

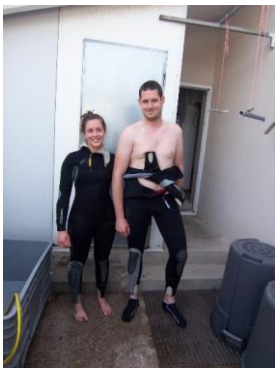
Un samedi Ordinaire

Jean-Claude Eugene

Ce samedi 19 juin, deux rotations de plongée sont prévues, la première de 12 plongeurs, dont une préparation N1 et 2 baptêmes. Laurence remplie la feuille de journée et la fiche de sécurité, pendant que Luc et Martine équipent leurs futurs baptisés; Anastasia et Jordi, des connaissances de Patrick Bergougnoux.



Journal interne - Reproduction totale ou partielle et diffusion interdite sans accord écrit du bureau



La deuxième rotation, elle aussi composée de 11 plongeurs essentiellement des photographes, car c'est une sortie CODEP 13, dont plusieurs adhérents font partie se prépare. Parmi ces photographes il y a deux copines de Gisèle.

Geneviève DP de cette rotation, remplie la fiche de plongée et de sécurité, pendant que je suis au gonflage des bouteilles.

Départ pour l'embarcation de la deuxième rotation, dans l'attente de l'arrivée imminente de la première.

Journal interne - Reproduction totale ou partielle et diffusion interdite sans accord écrit du bureau

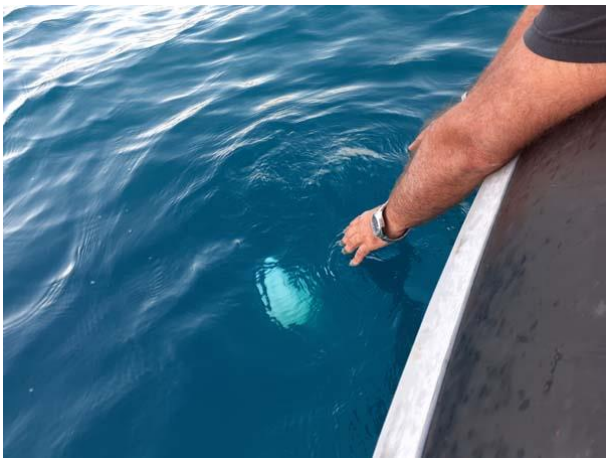
A Claude

Jean-Claude Eugene

Hommage à Claude.

Ce matin en présence de sa famille, les Morses ont participé à l'immersion des cendres de notre Ami et ancien Morse du club de plongée de Callelongue.

Journal interne - Reproduction totale ou partielle et diffusion interdite sans accord écrit du bureau



Claude que Neptune t'accueille dans son royaume, et à chacune de nos plongée tu nous accompagneras.

Fin de la formation Handi Sub

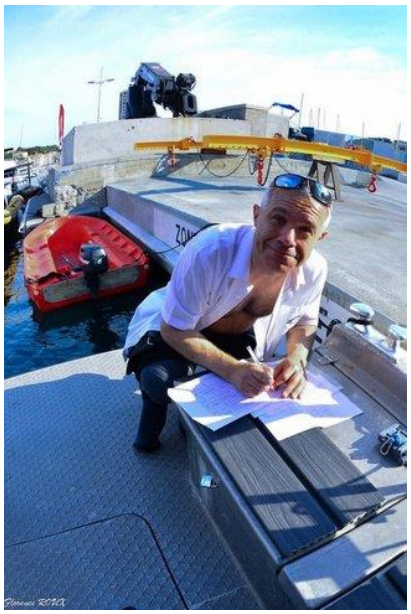
Gisèle Gely

Carry-le-Rouet, le 27 juin 2021, une journée mouvementée, chaleureuse et physique !

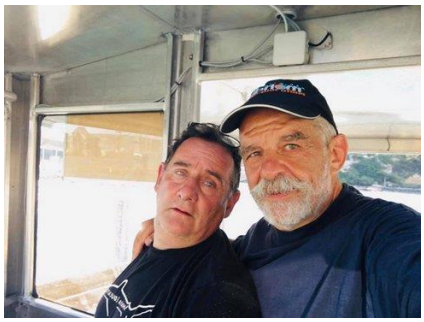
Sur le parking de la capitainerie de Carry, au petit matin, les stagiaires se regroupent, contents d'être là et aussi un peu inquiets. Une journée éprouvante pour les corps s'annonce. C'est la partie pratique du stage «Enseignant pour plongeur en situation de Handicap modéré (EH1)» commencé le 5 juin, avec la théorie à Callelongue au club MSLC section plongée.

Journal interne - Reproduction totale ou partielle et diffusion interdite sans accord écrit du bureau

Jean-Christophe arrive et il faut se préparer sur le parking du port, n'embarquer que le strict nécessaire pour laisser de la place à nos amis de l'après-midi. Elsa nous fait quelques rappels pendant que JC nous présentent les futurs baptisés.



Accueil bateau sur le Poulpe, bien pensé et équipé pour la plongée et par son capitaine au beau tee-shirt de requin, Philippe.



Passage de Didier Lefeuve qui apporte les viennoiseries, très bonnes et bienvenues.

Nous faisons des binômes pour la journée: Sandrine avec Henri; Luc, Martine et Florence; Laurence et Laurent; Geneviève et Gisèle. Et cerise sur le gâteau nous avons deux photographes, François et Florence.

Journal interne - Reproduction totale ou partielle et diffusion interdite sans accord écrit du bureau

Et c'est parti pour le grand Mornas, non loin de la plage du Rouet et une première plongée les jambes attachées ou la moitié du corps inutilisable. Et bien alors, la plongée devient complexe : le bloc tourne, les jambes flottent et on se retrouve avec le nez dans les posidonies... Les vingt minutes dans l'eau trouble paraissent bien longues. Et hop, 50 bars ont disparus alors que pourtant nous sommes allés à seulement 5 m. Nous débriefons sur le bateau avant l'étape suivante. Car le temps du sauvetage arrive, il faut bien tenir le détendeur, effectuer le signal de détresse en surface, tracter le sauvé jusqu'au bateau... Et on inverse les rôles dans le binôme. Il faut parfois refaire par manque de précision mais les automatismes reviennent. Entre-temps la mer s'est levée, l'eau est trouble et ceux ou celles sujet au mal de mer commencent à ressentir son effet désagréable! Trop chamboulée par le mal de mer, Florence passera le sauvetage l'après-midi avec succès.

Pas le temps de faire la surprise, prévue par Jean-Christophe. C'est dommage car plonger avec un masque noir doit être assez perturbant et donc intéressant.

Denis et Vanessa nous rejoignent au snack et déjeunent avec nous. Rabas, fish and ship.. glaces aux multiples parfums ou tarte aux pommes caramélisées et c'est parti pour les baptêmes. Pas le temps de faire un petit roupillon, c'est bien dommage.

Nous rencontrons les autres futurs baptisés et c'est royal le capitaine propose l'accès au parking dans la capitainerie... Et ainsi Laurent, Osman, Antoine, Denis et Vanessa peuvent se garer à proximité immédiate du bateau.

Les discussions s'engagent, nous faisons connaissance. Les binômes deviennent trinôme et nous voilà partis pour nous assurer que l'équipement de chaque personne est complet, aider à enfiler les bas de combinaison, les chaussons et transférer tout le monde et le matériel sur le bateau à marée basse! La différence de hauteur est d'environ 50 cm. Le passage des fauteuils et des personnes sur le bateau se coordonne et tout se déroule dans la bonne humeur et sans heurt.

Journal interne - Reproduction totale ou partielle et diffusion interdite sans accord écrit du bureau

Transfert de Laurent

Transfert de Denis

La mer a encore forcie. Le site du baptême sera finalement l'Elevine, encore plus loin du port de Carry que le site de ce matin mais plus abrité.

Pendant le trajet. Il faut penser à tenir les fauteuils roulants, et parfois aussi les personnes qui peuvent basculer.

Tout le monde s'hydrate. La mise à l'eau se fait au moyen d'un treuil avec les deux encadrants à l'eau. Il est nécessaire d'éviter tout choc, la vigilance est de rigueur. Il faut alors aller vite, leur mettre la stab et descendre pour qu'il profite de la plongée au maximum sans avoir froid.

Journal interne - Reproduction totale ou partielle et diffusion interdite sans accord écrit du bureau

Mise à l'eau d'Osman

Osman, le marathonien sous-marin, très à l'aise sous l'eau, a vu des anémones encroutantes, des étoiles de mer... Antoine est également ravi ; il a aussi vu des étoiles de mer… Denis s'est régalé également. Vanessa, baptisée par Laurent et Elsa, refait surface ravie, elle a vu des poulpes.

Antoine ravi de son Baptême et encadré par Henri, Sandrine et Laurence

Journal interne - Reproduction totale ou partielle et diffusion interdite sans accord écrit du bureau

Osman après son baptême, encadré par Gisèle et Geneviève

Denis sous l'eau, encadré au début par Luc sur la bouteille, Florence en visuel et Martine aux pieds, avec Laurent venu à notre rescousse, nous relaie à notre demande.

Baptême de Vanessa encadré par Elsa et Laurent

Journal interne - Reproduction totale ou partielle et diffusion interdite sans accord écrit du bureau

Laurent préfère reporter son baptême ; ce n'est que partie remise.

Une boîte de bonbons circule et cela fait du bien. Deséquipement, ambiance détendue. Nous retournons au port en admirant les villas sur la côte et en tenant les fauteuils qui avec les vagues ont parfois des mouvements désordonnés. Denis a la mal de mer et ne pourra enfin profiter du souvenir de sa plongée qu'une fois à terre.

Là c'est déjà le temps des adieux chaleureux et des dernières photos. Le tri et le rangement du matériel dans les coffres respectifs s'organisent...

Beaucoup d'humour, d'échanges, de découvertes au cours de cette belle journée qui finit pour ceux qui peuvent encore autour d'une bière.

Bravo et merci à tous, à refaire.

Photos de François et de Florence

Journal interne - Reproduction totale ou partielle et diffusion interdite sans accord écrit du bureau

La suite de ZE PESCADOR _ Chapitre 3

Rémy Fritsch

Le club Maritimo et Xefina

Membre de la section voile du club Maritimo, j'avais racheté, peu après mon arrivée, un de ces vieux Hobie cats qui trainaient sur l'esplanade en ciment, entreposés sur des remorques toutes rouillées. Il avait dû connaître un certain nombre de propriétaires au gré d'affectations successives. C'était un régal de le mettre à l'eau le dimanche, avec la glacière du piquenique bien arrimée sur le trampoline, pour remonter vers le nord le delta de l'Incomati, en direction de la petite île de Xefina.

Souvent les amis, Luis, Esteban et le reste de la bande, nous rejoignaient sur l'île, soit en affrétant une barque depuis le quartier des pêcheurs au bout de la marginale, soit en bateau à moteur. Le contraste entre la proximité de la ville avec ses immeubles qui se découpaient en ombre chinoise au coucher du soleil et l'île quasi déserte était saisissant. Il était possible de faire le tour à pied de Xefina en un peu plus d'une heure. Quel plaisir d'observer les colonies de flamands roses que l'on aimait effrayer pour le plaisir de les voir s'envoler. Ou de grimper sur les antiques blockhaus, dont les fondations commençaient à flancher, pour chevaucher les immenses canons pointant sur le chenal d'entrée du port de Maputo.

La navigation dans le delta de l'Incomati n'était pas toujours aisée. Il fallait souvent tirer de nombreux bords entre les bancs de sable et les îles. En fait, nous parlions souvent de Xefina, mais il y avait trois îles : la grande, la petite et celle du milieu. Les deux dernières cachées derrière la grande, la seule visible depuis Maputo, étaient encore moins fréquentées. Ces îles changeaient de forme et se déplaçaient au fil du temps, au gré des vents et des courants. La couleur brune de l'eau ne facilitait guère la lecture du plan d'eau, mais tout échouage était sans danger : ce n'était que du sable.

D'ailleurs nous croisions souvent des femmes et des jeunes filles de Xefina la petite, avec de l'eau jusqu'à la taille, sondant avec leurs pieds le fonds de la rivière à la recherche de palourdes. Il y avait en effet une petite communauté de pêcheur qui vivait sur cette île. Je me rappelle même lors d'une visite d'exploration avoir vu sur la plage du village une énorme tortue verte, conservée vivante sur le dos, entre plusieurs piles de palourde. L'idée me traversa l'esprit de la racheter pour la libérer et je regrette toujours aujourd'hui de ne pas l'avoir suivie.

Parfois, nous remontions la rivière Incomati en poussant jusqu'à la pointe de Macanete, le royaume des jumeaux et de leur mère, Dona Cristina. Ils y avaient établi un campement de quelques bungalows rudimentaires entre la mer d'un côté et le fleuve de l'autre. On pouvait choisir côté Océan les vagues et le vent ou se baigner à marée basse dans les piscines naturelles de la langue de sable découverte. Ou alors préférer le calme de l'eau douce côté rivière, à l'abri des thermiques de l'après-midi en se dorant au soleil, assis sur quelques os de baleine qui marquaient l'entrée du camp. C'était le bon côté, l'endroit idyllique pour profiter du coucher du soleil, en surveillant le Hobbie cat à l'ancre.

Dona Cristina préparait les meilleurs crabes de mangroves et les plus délicieuses platées de palourdes de la baie. Elles avaient su tisser des liens avec les pêcheurs aux alentours pour s'assurer des produits pêchés et préparés dans l'instant. La dégustation de fruits de mer, le samedi ou le dimanche, à l'ombre d'un bungalow simplement décoré pouvait se prolonger tard dans l'après-midi. Surtout si elle s'accompagnait d'une conversation sur la marche du monde nourrie par d'autres aventuriers familiers de ce lieu, paradisiaque de par sa localisation et sa décontraction.

***

Journal interne - Reproduction totale ou partielle et diffusion interdite sans accord écrit du bureau

Une autre fois, sur Xefina du milieu, réveillé au milieu de la sieste par un chant à plusieurs voix, je m'extirpais de l'ombre du trampoline du catamaran tiré sur le sable. Des pêcheurs étaient en train d'établir une senne près du rivage avec leur barque à rame. Par jeu j'allais les aider à tirer le filet sur la plage. Et là, petit miracle de la pêche, le filet péniblement remonté accouchait d'une montagne de crevettes frétillantes, sautant sur le sable. Ni une, ni deux, je vidais la glacière du piquenique pour la remplir à ras bord de crustacés. En fin d'après-midi, nous en ferions une papillote géante avec quelques gouttes de pastis. Cuites sur une grille à l'aide de quelques braises tirées du feu, on les décortiquerait une à une pendant des heures en buvant des bières tièdes.

Le retour vent arrière au surf sur les vagues était toujours un régal, une dernière poussée d'adrénaline. Ce dernier bord, pendu au rappel tout en tenant le stick du safran avec deux doigts, marquait la fin du week-end. A l'arrivée, les marins du club nous attendaient avec impatience pour nous aider à remonter et dessaler le petit catamaran. C'était aussi pour eux le signal de la fin de la journée.

***

Le club Maritimo était un de nos endroits favoris pour aller déguster le soir après le travail un plat de palourdes. Cuisinées avec un verre de vin blanc, une gousse d'ail et un peu de coriandre ciselée, c'était un délice, surtout accompagné d'une Laurentina preta, une bière brune dont le nom faisait référence à Lourenço Marques.

J'y retrouvais souvent mes amis au bar du club. Il y avait aussi des habitués de l'endroit, comme le professeur Cistac, spécialiste en droit constitutionnel, appelé en renfort pour rédiger la nouvelle constitution de cet état naissant. Il avait fière allure avec ses moustaches en guidon de vélo et son accent gascon. Ou encore l'inspecteur bijou, avec son look de gitan, des cheveux gris jusqu'à l'épaule et de grosses bagues en or à chaque doigts. Joueur invétéré, il nous expliquait comment il était parti l'avant-veille pour deux semaines de vacances en Afrique du sud. Et pourquoi il avait dû revenir après avoir perdu tout son argent au casino de la ville de Namaacha, avant même d'avoir traversé la frontière. Parfois un des corses, conseiller de l'Ambassade venait fumer un cigare. Lui avait commencé sa carrière comme professeur d'anglais dans un lycée d'Ajaccio. Mais il prenait plaisir, dans les réunions entre chancelleries où l'anglais était de rigueur, à imposer son français avec un accent corse très marqué, au titre de la défense de la langue. Ou peut-être avait-il honte de son niveau d'anglais ?

Ils étaient plus âgés que nous et avaient du vécu. Leurs histoires concernant ce pays dans lequel nous venions d'arriver nous fascinaient. Comme il n'existait à l'époque aucun guide touristique, il fallait bien apprendre les astuces du quotidien. Pourquoi avaient-ils donc atterri ici ? Ce devait être sans doute une histoire similaire à la mienne, une administration qui sélectionnait les plus marginaux pour ces destinations dites « à risques ».

Une conversation sur la meilleure manière de s'approvisionner en viande dans cette capitale qui sortait de la guerre et où les filières d'approvisionnement restaient artisanales me revient en mémoire. Le professeur vantait les mérites d'un service d'avionnette sud-africain, qui sur simple coup de fil pouvait délivrer une glacière remplies de côtes de bœufs, entrecôtes et autres spécialités sud-africaines comme le biltong (lanière de viande séchée) et autres boerewors (saucisses) …

L'inspecteur lui racontait avoir pris des parts dans une boucherie local qui importait tous les bas morceaux dont le voisins sud-africains ne voulaient pas : les pieds, les abas, les os ... Un grand BBQ dans l'arrière-cour permettait de griller le morceau acheté pour le déguster, attablé sur un mobilier bricolé.

Journal interne - Reproduction totale ou partielle et diffusion interdite sans accord écrit du bureau

Et le corse vantait l'esprit d'entreprise du frère de son employée de maison. Une fois par semaine, il allait acheter avec une voiture hors d'âge des têtes de bœuf (que les Sud-africains refusaient de manger) pour alimenter son bar de quartier. Les militaires adoraient y siroter des bières, tout en dégustant une tête. Elles étaient cuites à l'eau bouillante avec du gros sel, puis mises dans de grands sacs sur lesquels on faisait rouler un camion pour les réduire en morceaux. Mais la pièce de choix, celle pour laquelle la clientèle venaient et payaient le prix fort, c'était la cervelle bouillie passée au mixer avec des oignons frits et servie dans un bol. Cette histoire avait marqué mon esprit. Je me suis toujours demandé ce qu'il fallait dire au douanier pour passer la frontière avec une cinquantaine de têtes de bœuf sanguinolentes sur la banquette arrière de sa voiture.

***

La tombée de la nuit était aussi le moment où les inconditionnels de la mer revenaient de leur sortie, ceux qui dès que le temps le permettait, mettaient leur bateau à l'eau. Ils arrivaient toujours à l'ultime minute du temps réglementaire. 17h00 en hiver et 18h00 en été, ce qui laissait à peine moins d'une heure de jour comme marge de sécurité, avant le coucher du soleil qui tombe d'un coup sous les tropiques. On les guettait à l'horizon, par-delà la pointe de l'île de Xefina et l'arbre de Noël, la bouée qui délimitait le chenal d'entrée du grand port de Maputo.

Les marins du Club, dans leur costume bleu suranné, s'empressaient de démarrer l'antique tracteur à moitié rouillé par les embruns, qui tressaillait alors dans une épaisse fumée noire. Ils se précipitaient ensuite sur la rampe en poussant la remorque du bateau qui arrivait. Le spectacle pouvait être divertissant si la marée et le vent s'étaient donnés le mot pour lever un peu de mer. Mais les marins comme nous les appelions, bien qu'ils n'aient probablement jamais mis le pied sur un bateau, se sortaient toujours avec dextérité de l'exercice. Ils se jetaient à l'eau pour accrocher la proue et guider le bateau vers la remorque pendant que l'un d'entre eux actionnait la manivelle du treuil à toute vitesse. Le tracteur tirait le tout vers les précieux hangars, que les heureux locataires n'auraient abandonnés pour rien au monde. En un tour de main, le bateau était vidé de tout équipement de pêche, de plongée ou de chasse sous-marine pour être rincé à grande eau. Et, clou du spectacle, de la pêche du jour.

Les premières fois que j'assistais à cette scène, je n'en croyais pas mes yeux. Parfois de toute petite barcasse vieillissante, équipée de moteur deux temps fumant l'huile brûlée, les marins sortaient des dizaines de poissons. Les plus gros faisait parfois ma taille ou plus, les plus petits auraient largement permis à trois personnes de se rassasier convenablement. Pour moi dont l'expérience se limitait à quelques bogues pêchés à la palangrotte en Méditerranée, c'était incroyable, presque miraculeux !

J'ignorais bien sûr presque tous les noms en français et encore plus en portugais. A peine si je reconnaissais des barracudas démesurés, de la taille d'un homme, dotés de tête énorme avec une mâchoire laissant apparaître des rangées de dents inquiétantes. Et les thons qui ressemblaient à des ballons de rugby hypertrophiés affublés d'une nageoire jaune, «*atun yellow fin, maningue nice !* », comme les appelaient les spectateurs avertis, mélangeant l'anglais à un portugais africanisé. Bien évidemment, une personne seule n'aurait pu manger toute la pêche d'une journée. Aussi le fruit de la chasse sous-marine ou de la journée de traîne finissait sur les étals des marchandes du marché au poisson voisin du club. La vente du poisson permettait de payer l'essence et offraient aux commerçantes du marché voisin une matière première à négocier.

***

C'est à cette occasion que je vis pour la première fois Zé Pescador. Il avait le box voisin de l'emplacement où je parquais mon Hobie Cat. Son bateau était un semi-rigide de type zodiac,

Journal interne - Reproduction totale ou partielle et diffusion interdite sans accord écrit du bureau

rouge écarlate et jaune vif, qui partageait avec son propriétaire le nom de Pescador. Nous nous partagions les services du même marin, un colosse du nom de Miguel.

Mais tous les marins donnaient un coup de main pour vider le bateau de Zé des multiples cannes de traîne, de fonds ou de jig, des mallettes de leurres de toutes formes et couleurs, des fusils sous-marins équipés de moulinet et de bouées de cuir, des combinaisons de néoprène qui avaient visiblement connues des jours meilleurs, des bouteilles de plongées hors d'âge à la peinture écaillée, des glacières où surnageaient dans la glace fondue des restes d'appâts congelés et bouteilles vides de boissons gazeuses.

Il faut dire que Zé était généreux avec sa pêche et qu'il ramenait toujours beaucoup de poissons. Aussi les marins faisaient pleuvoir un déluge d'eau douce sur remorque, bateau et équipements dans un va-et-vient frénétique du tuyau de plastique, provoquant une marre qui grandissait à vue d'œil. Le tout dans l'espoir de récupérer l'une des nombreuses prises qui s'alignaient par ordre de taille à même le sol, ce qui arrivait immanquablement.

J'étais très impressionné et intrigué tout à la fois. Qui était donc ce Zé Pescador à qui tout le monde souriait et venait serrer la main au retour de pêche ? Il avait à peu près mon âge. Mais comment faisait-il pour sortir en pleine semaine aussi souvent que le temps le permettait ? Ne travaillait-il pas ? Pourquoi avait-il un matériel aussi varié ? D'habitude, les gens sont soit plongeur, soit pêcheur à la ligne, soit chasseur sous-marin. Mais visiblement ce Zé semblait pratiquer toutes ces activités à la fois, et au cours d'une même journée qui plus est.

***

Je décidais de mener ma petite enquête en commençant par interroger Miguel qui semblait bien le connaître Zé, tout du moins pour ce qui concerne ses aventures maritimes.

« Tu sais pourquoi on l'appelle Pescador ? Ici tout le monde pêche. Et puis, ce n'est pas un professionnel non plus. »

« Oh Zé, il pêche depuis toujours. A dix ans, il passait déjà ses journées avec une canne à pêcher du bord. A l'époque, on pouvait attraper du gros depuis la Marginale : des carangues, des barracudas et même des requins. Une fois il en a attrapé un, de requin. La bête était plus grosse que lui. Il a eu un article dans le journal avec sa photo. Le journaliste avait titré Zé Pescador, ça lui est resté. »

Ce n'était effectivement pas banal. Miguel, toujours tout sourire, aimait bien bavardé. Et là il tenait un bon sujet. Alors je le laissé parler. Pendant la guerre civile, sous le régime communiste, la nourriture était rare et soumise à quota. Pour celui qui n'avait pas d'accès à des devises, il était compliqué de se procurer du beurre, du lait ou des œufs par exemple. Zé grâce à sa pêche faisait du troc. Si les gens avaient besoin d'un poisson, on leur conseillait de voir avec Zé Pescador. Au début, il n'avait que sa canne à pêche. Puis il s'était procuré un fusil sous-marin. Et un premier petit zodiac à fond plat de quelques mètres avec un moteur de 25 CV. Et la chasse sous-marine au large, c'est vraiment plus facile que de pêcher du bord.

Miguel se souvenait d'une fois où il avait ramené une loche géante. Il mimait et expliquait à grand geste un poisson énorme, dont deux hommes auraient tout juste réussi à faire le tour du ventre en se joignant les mains. « *Uma garoupa gigante* ! » disait-il avec des trémolos dans la voix. Deux cent kilos ou plus, il avait dû se mettre à cinq pour la porter à l'arrière d'un pick-up. L'animal était si gros que l'on ne pouvait plus s'asseoir dans la benne. Dommage que maintenant la chasse de ces géants soit interdite par le Gouvernement, car cela faisait vraiment beaucoup de viande pour tout le monde. Je pensais que ce n'était pas plus mal, même si je me gardais de l'interrompre.

Journal interne - Reproduction totale ou partielle et diffusion interdite sans accord écrit du bureau

Miguel me conseillait d'aller visiter la collection de coquillages du Musée d'Histoire Naturelle. Je connaissais déjà le bâtiment que l'on ne pouvait manquer de remarquer avec son style manuélin, mélange de gothique et de mauresque. Et je me souvenais de la collection de fœtus d'éléphants à tous les stades de développement.

« C'est Zé qui est le responsable de la collection de coquillage. Les coquillages, c'est sa grande passion. »

C'était aussi grâce à Zé, me disait Miguel, que le club Maritimo avait plusieurs fois remporté le concours de pêche annuel. Voyant mon intérêt, il se fit un devoir de m'expliquer les règles de ce concours. Je ne suis toujours pas certain d'avoir bien compris mais voilà ce qu'il me disait.

« Le concours de pêche, cela se joue sur une année, à raison d'un dimanche par mois environ. Il y a entre dix et vingt bateaux, avec leur équipage respectif, qui s'affrontent. Mais c'est surtout une lutte entre le Maritimo et le club Naval, son frère-ennemi ! Le départ est à cinq heure du matin, et les concurrents ont jusqu'à cinq heure du soir pour ramener un maximum de prises. A la sortie, chaque poisson est pesé par un Jury et chaque kilo donne droit à un certain nombre de point en fonction de l'espèce. »

Tout cela me paraissait bien compliqué. D'autant plus que Miguel me parlait de poids minimum pour chaque espèce, de pénalités et de bonus suivant la variété de la pêche, de la possibilité de relâcher les poissons après avoir pris une photo et de toucher ainsi un forfait. Je retenais deux choses : celui qui pêchait un poisson à rostre était pratiquement sûr de gagner, en tout cas de monter sur le podium. Et qu'il y avait un concours dans quinze jours.

Publication: Marseille Sports Loisirs Culture - Section Plongée
Dépôt légal: www.mslc.fr - Numéro ISSN : 1629-3444

Journal interne - Reproduction totale ou partielle et diffusion interdite sans accord écrit du bureau